

L'art du recyclage

**Un film argentique converti à l'archivage numérique.
Chez Ilford, l'innovation fluctue au fil du temps, de
l'imagination et des applications.**

Ilford Imaging Switzerland a de la suite dans les idées. Dans les années 1970, l'actuelle filiale du groupe japonais Oji Paper développe un film ultrasensible. Trente ans plus tard, l'entreprise de Marly adapte sa technologie aux normes digitales et propose un outil d'archivage de plus d'un demi-millénaire. «Nous avons collaboré avec divers fabricants de lasers; des appareils désormais capables de scanner, compresser et transcrire l'information numérique en un signal photographiable», explique Jean-Noël Gex, responsable du service technique et des produits photo d'Ilford. «Les performances du support ont été renforcées en conséquence.» La nouvelle pellicule enregistre jusqu'à 300 paires de lignes par millimètre, soit trois fois plus qu'un film traditionnel. Une microfiche de la taille d'une carte postale peut stocker 400 pages A4, soit 3,2 gigabits de données réduites à des vignettes de sept millimètres sur onze. «Le support contient également les algorithmes, soit les modes de codage nécessaires à la transcription des données», précise Jean-Noël Gex. «Les informations sauvegardées peuvent être scannées par n'importe quelle technologie optique ou lues à l'aide d'une simple loupe.» Véritable pierre de Rosette à l'ère du numérique, le microfilm a déjà contribué à sauvegarder les anciens plans de fortification de Mayence, les collections d'affiches de la Bibliothèque Nationale Suisse ou les archives sonores de la phonothèque britannique. Le Vatican et le musée Getty s'y intéressent aussi.

www.ilford.ch

Mars 2009